40 Po. gall. 202 ≏ / 148

# COSIMO,

OPÉRA BOUFFON EN DEUX ACTES,

De MM. Saint-Hilaire et P. Duport,

Musique de M. E. Prévost.

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre royal de l'Opéra-Comique, le Mardi 13 octobre 1835.

| PERSONNAGES. | ACTEURS. | PERSONNAGES. | ACTEURS. |
|---|---|---|---|
| LE PRINCE HENRI. | MM. Thénard. | LE COMTE BELMONTE. | MM. Victor. |
| COSIMO, Badigeonneur. | Choller. | MATHEO, majordome du château. | Leon. |
| LE MARQUIS DE FARAMBOLO. | Henri. | Nobles campagnards. | |
| ELZIDA, sa nièce. | Mmes. Casimir. | Domestiques, pages et gardes. | |
| ANGELA, petite ouvrière. | Rifaut. | Paysans, paysannes. | |

*La scène se passe dans la principauté de Forlis.*

## ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un salon richement décoré, mais dans un goût très ancien. A droite de l'acteur une porte donnant dans d'autres pièces. A gauche une porte semblable. Au fond la porte principale donnant sur un vestibule à côté de cette porte principale une grande fenêtre donnant sur un balcon. A droite de l'acteur une riche toilette chargée de tous ses ustensiles, derrière cette toilette un paravent, près de la toilette un fauteuil.

### SCÈNE PREMIÈRE.

LE MARQUIS FARAMBOLO, Domestiques, Pages.

*INTRODUCTION.*

LE MARQUIS.

Vous m'avez entendu,
Tout est bien convenu.

LE CHOEUR.

Nous avons entendu,
Tout est bien convenu.

LE MARQUIS.

En cette grave circonstance
Justifiez ma confiance,
Par votre zèle prouvez tous
Qu'on je puis compter sur vous.

LE CHOEUR.

En cette grave circonstance
Dignes de votre confiance,
Monseigneur, nous prouverons tous
Que vous pouvez compter sur nous.

* Les personnages inscrits en tête de chaque scène sont placés comme ils doivent l'être au théâtre. Le premier occupe la gauche du spectateur.

G80/2203

Digitized by Google

LE MARQUIS, *à Mathéo* qui entre par la porte à gauche qu'il referme avec précaution.*
Eh bien ?

MATHÉO.
Dans la chambre de son altesse.
On n'entend aucun bruit.

LE MARQUIS.
Pauvre jeune homme!... après pareille nuit
Il lui faut du repos.... allons que l'on s'empresse,
Profitons du temps qu'il nous laisse.
(*A un des valets*) Placez-là son habit.
(*à un autre.*) Disposez la toilette.
(*à Mathéo*) Et toi pour notre fête
Fais briller ton esprit.

AIR :

Après dix ans d'oubli
Mon mauvais sort se lasse,
Le vent de la disgrâce
Ne souffle plus ici.
O mon auguste maître
Tu me rends ta faveur,
Ah! je me sens renaître,
L'espoir rentre en mon cœur.
Pour moi quel triomphe flatteur.
Ah! quel honneur!
Ah! quel bonheur.

## SCÈNE II.

### LES MÊMES, ELZIDA (*).

ELZIDA.
Mon cher oncle, je vous en prie
Expliquez-moi?

LE MARQUIS
Dans un moment,
Oui, tu sauras ma bonne amie,
Quel incroyable évenement....
(*Aux autres.*)
Je n'ai rien oublié je pense.

MATHÉO.
Monseigneur..

LE MARQUIS.
Paix! silence!
Laissez-moi réfléchir.
L'habit et la toilette,
Le festin qu'on apprête,
Puis la joûte et la fête,
Le concert pour finir;
C'est très bien! plaisir sur plaisir,
Oh! je saurai le retenir.

ELZIDA.
Me direz-vous enfin ?

LE MARQUIS.
La garde à chaque porte
Et les hommes d'escorte
Oui, c'est bien tout, je croi.

ELZIDA.
Mais mon oncle, répondez-moi ?

LE MARQUIS.
Hein...
(*Il parait disposé à répondre et s'arrête.*)
O mon auguste maître!

ELZIDA.
Faites-moi donc connaître?

LE MARQUIS, *sans l'écouter.*
Tu me rends ta faveur,
Ah! je me sens renaître,
L'espoir rentre en mon cœur
Pour moi quel triomphe flatteur.
Ah! quel honneur!
Ah! quel bonheur!

ELZIDA.
Il m'apprendra peut être
D'où lui vient ce bonheur,
Ah! pour sa tête j'ai bien peur.

LE CHŒUR.
Il vous fera connaître
Ce qui charme son cœur.
Pour lui quel triomphe flatteur
Ah! quel honneur! ah! quel bonheur!

(Mathéo, les pages et les domestiques sortent. Le marquis va entrouvrir la porte de gauche et prête l'oreille.)

## SCÈNE III.

### LE MARQUIS, ELZIDA.

LE MARQUIS. Tu disais donc, ma chère amie ?

ELZIDA. Je désirais savoir, mon oncle, ce que signifie tout ce mouvement dans votre château, d'ordinaire si paisible.

LE MARQUIS. Comment, tu ignores?.. Ah! c'est juste, c'était pendant ton sommeil... et il était un peu tard en effet... deux heures du matin.

ELZIDA. Mais quoi donc?... Qu'est-il arrivé?

LE MARQUIS. Ce qui est arrivé... tu ne t'en doutes pas?... Tu n'as donc pas remarqué ces gardes, ces écuyers, cette maison toute royale que je viens d'improviser?...

ELZIDA. Si fait, les garçons de ferme en habits galonnés, les gardes-chasse en hallebardiers, et les fils de ma nourrice en pages... A quoi bon cette mascarade?

LE MARQUIS. Ah! tu appelles cela une mascarade?... Et de ta fenêtre tu n'as pas aperçu ces peintres suspendus dans les airs, pour égayer la physionomie de nos vieilles murailles?...

ELZIDA. Oui, j'ai vu que vous faisiez badigeonner toutes les antiques sculptures du château.

LE MARQUIS. Eh bien?...

ELZIDA. Eh! bien, j'ai trouvé cela du plus mauvais goût.

LE MARQUIS. Tu n'entends rien aux beaux-arts... Et les cuisines, y as-tu jeté un coup d'œil?

ELZIDA. Sans doute, et je voulais vous demander si vous prépariez ici une seconde représentation des noces de Gamache?

* Le Marquis, Mathéo.
** Le Marquis, Elzida, Mathéo.

Bayerische Staatsbibliothek München
Digitized by Google

**LE MARQUIS.** Comment, tu ne devines pas ?.. . . Apprenez donc, ma nièce. . . . . Chut ! . . . Un moment. (*Il va écouter à la porte de gauche.*) Rien encore... Au fait, il n'est que sept heures, et il ne peut pas être jour avant dix chez une Altesse.

**ELZIDA.** Une Altesse?. . .

**LE MARQUIS.** Voila le secret. . . Oui ma chère... ton heureux oncle, le Marquis de Farambolo, ex-Conseiller intime, ex-Chambellan, ex-Grand-Veneur, ex-Directeur des fêtes et concerts, et que sait-on, ex futur Ministre peut être... car je pouvais arriver à tout... après dix ans d'oubli, de disgrace, vient de recevoir de son illustre et gracieux souverain, la plus grande, la plus honorable, la plus mémorable, la plus incommensurable marque de confiance.

**ELZIDA.** Expliquez-vous ?...

**LE MARQUIS.** Voici. Fort irrité contre son fils, le prince Henri, pour quelques folies de jeune homme, et voulant l'enlever à de mauvaises fréquentations, son Altesse a décidé qu'il passerait un, deux ou trois mois enfermé dans un château éloigné de la résidence, où on ne laisserait pénétrer aucun des dangereux conseillers qui l'entouraient... Or, ma chère amie, c'est sur ma maison, que notre auguste maître a daigné jeter les yeux... C'est moi, enfin, qu'il a nommé gardien, premier gentilhomme, gouverneur, mentor, en un mot, de l'héritier de sa couronne.

**ELZIDA.** Vous, mon oncle?.. Mais le prince régnant n'a donc pas appris que depuis quelque temps ?...

**LE MARQUIS.** Quoi ?.... Qu'aurait-il appris ?

**ELZIDA.** Oh ! je voulais dire seulement qu'à votre âge les fatigues d'une pareille surveillance.

**LE MARQUIS.** Ah !... à la bonne heure !

**ELZIDA,** *à part.* Pauvre oncle, sa tête était déjà si faible !... Voilà de quoi la lui faire perdre tout à fait.

**LE MARQUIS.** Plait-il ?

**ELZIDA.** Rien... Dites-moi, mon oncle, est-il bien, notre jeune prince ?

**LE MARQUIS.** Mais, cela va sans dire, ma chère amie, un prince est toujours bien,... règle générale... Après ça, en particulier, je ne sais pas trop, parce que ne l'ayant pas vu depuis l'âge de dix ans, aujourd'hui qu'il en a vingt, il est peut-être un peu changé.

**ELZIDA.** Mais, à son arrivée... hier au soir, ou plutôt ce matin ?...

**LE MARQUIS.** Ah ! voilà.... il faisait nuit... Il était enveloppé dans son manteau, de très mauvaise humeur, comme bien tu penses, et il a passé brusquement dans sa chambre, sans dire un mot à personne.

**ELZIDA.** Le fait est qu'il pourra bien vous en vouloir un peu, du rôle que vous avez accepté.

**LE MARQUIS.** Je saurai le calmer... Il est mon prisonnier, c'est vrai ;... mais il y a prisonnier et prisonnier, et celui-là... Bref ! il est évident que tout en obéissant au père, je ne dois pas trop me brouiller avec le fils; car enfin, nous sommes tous mortels, c'est clair... et si mon château est momentanément changé en prison, ce sera du moins la prison la moins gênante, la plus gaie, la plus agréable qu'on puisse trouver... au fait, n'es-tu pas là pour m'aider à en faire les honneurs ?...

**ELZIDA.** Moi, mon oncle ?

**LE MARQUIS.** Oui, toi, jeune et aimable, riche de talens et de beauté... Le prince est jeune aussi, vois-tu ma chère, fou des arts ! très-galant et d'un caractère romanesque, en âge d'être marié... qui sait ?...

**ELZIDA.** A quoi pensez-vous donc, mon oncle ?

**LE MARQUIS.** Au fait, pourquoi pas?... Nous comptons déjà trois altesses officielles dans la famille ; et je ne vois pas ce qui pourrait t'empêcher de prendre le numéro quatre.

**ELZIDA.** Quelle plaisanterie !...

DUO.

Oui, tu peux sur son âme assurant son empire
Rendre à notre maison son antique splendeur.

ELZIDA.

Qui moi?.. sans doute ici mon cher oncle veut rire,
Ah! je n'aspire pas à cet excès d'honneur.

LE MARQUIS.

Tu lui plairais, je le parie.

ELZIDA.

Lui plaire, à quoi bon je vous prie,
Puisqu'un autre a déja mon cœur.

LE MARQUIS.

Un autre, allons quelle folie !

ELZIDA.

Mais ce n'est pas une folie,
Vous même enfin,
Au comte Arthur, à mon cousin,
N'avez-vous pas promis ma main?

LE MARQUIS.

Dans le temps, oui ma chère amie;
Mais à présent
C'est different.
Pour nous quelle gloire,
Si tu veux m'en croire



Digitized by Google

Ah! de la victoire
Ici tout répond.
Dès aujourd'hui même,
Oui le prince t'aime
Et le diadème
Brille sur ton front.

ELZIDA.

Que me fait la gloire,
Vous pouvez m'en croire
Pareille victoire
Séduit peu mon cœur.
Etre à ce qu'on aime,
Est le bien suprême
Ah! le diadème
Vaut il ce bonheur.

LE MARQUIS.

Pour mieux assurer sa défaite,
Dans un concert dans une fête
Il faut qu'il t'entende aujourd'hui.

ELZIDA.

Qui, moi chanter, et devant lui
Je n'oserais, je vous le jure.

LE MARQUIS.

Il le faut...

ELZIDA.

Non, je vous assure.

LE MARQUIS.

Enfantillage que cela,
Cette frayeur se calmera,
Je veux qu'il juge ton mérite
Tu chanteras, ou je te deshérite.

ELZIDA.

Mais je ne suis pas en voix.

LE MARQUIS.

Tu veux te moquer, je crois,
Jamais ta voix ne fut si pure
Voyons, essaye...

ELZIDA.

Ah! quel ennui!

LE MARQUIS.

Chante pour moi comme pour lui,
Ton petit oncle t'en conjure,
Voyons j'écoute...

ELZIDA, *essayant plusieurs traits de brillantes vocalisations que le marquis accompagne d'exclamations comiques.*

Ah!....

LE MARQUIS.

Brava! brava!

ELZIDA.

Mais non ce n'est pas cela
J'ai manqué deux fois mon *la*.

LE MARQUIS.

Du tout du tout c'est à merveille,
Je m'en rapporte à mon oreille
Je ne demande que cela.
Pour moi quelle gloire!
Si tu veux m'en croire, etc.

ELZIDA.

Que me fait la gloire
Vous pouvez m'en croire, etc.

LE MARQUIS.

Voyons une cadence...

ELZIDA, *essayant.*

Ah!...

LE MARQUIS.

Brava! brava!

ELZIDA.

Mais non, en vain je m'applique,
Ce n'est pas encore cela.

LE MARQUIS.

Oh! si fait, c'est bien cela.
Passe à la gamme chromatique.

ELZIDA, *essayant.*

Ah!

LE MARQUIS.

Admirable! Bravissima!

*ENSEMBLE.*

| LE MARQUIS. | ELZIDA. |
|---|---|
| Ta voix si pure | Tout me l'assure, |
| Le charmera. | Il s'ennuyera, |
| Tout me l'assure, | Je vous le jure, |
| Il t'aimera. | J'ai peur déjà. |
| Brava! brava! | La voix, la voix |
| Bravissima! | Me manquera. |

LE MARQUIS. Viens, mon enfant, viens que je t'embrasse... et tu ne serais pas altesse, avec un gosier comme celui-là... laisse-moi donc tranquille, on te ferait reine, qu'il n'y aurait rien de trop.

ELZIDA. Quelle folie!

LE MARQUIS. Folie!... tu verras, tu verras,... Ah! ça, tu vas aller mettre une parure un peu moins simple que cette robe du matin; tandis que moi, de mon côté, je donnerai quelques ordres.... Nous avons encore une bonne heure à nous.

On entend Cosimo qui chante dans la coulisse.

Tra la la, la,
Joli badigeonneur
Chante pendant l'ouvrage.

Qu'est-ce que c'est que ça? veux-tu bien te taire, braillard! (*Il continue.*) Te tairas-tu?... Viens, ma nièce, viens, car il me fait mal... il m'agace les nerfs... Oh! le butor!... attends, attends!... Je vais t'apprendre. (*Il sort vivement, Elzida le suit.*)

## SCÈNE IV.

COSIMO, *toujours dans la coulisse.*

Joli badigeonneur,
Chante pendant l'ouvrage,
Ça donne du courage,
Ça réjouit le cœur.

(*Une grosse brosse tombe sur le balcon.*) Oh! là!... gare la dessous!... ma brosse... (*On le voit suspendu à sa corde à nœuds,*

Digitized by Google

*il descend sur le balcon.*) Pardon! pardon, excuse, messieurs et dames... Tiens, il n'y a personne... (*Il entre dans l'appartement.*) Oh! oh! quel coup d'œil!... ici, fameux!... c'est flambant!... des fauteuils dorés... à ne pas oser s'y asseoir, quoi... (*Il s'assied.*) Oh! comme on enfonce!... que c'est doux! que c'est moelleux!... quel plaisir de s'étaler là dedans. (*Il se retourne et s'aperçoit qu'il a blanchi le dossier du fauteuil.*) Allons bon!... voilà que je badigeonne le velours, à présent. (*Il essuie avec sa manche.*) Tout de même, on n'est pas si douillettement sur ma petite sellette de bois;... c'est égal, faut y retourner... Ah! bah! je n'ai plus le cœur à la besogne... Je ne l'ai plus à rien.

*AIR:*

Avec mon Angela,
J'ai perdu le courage;
Et peut-être déjà
De moi rit la volage.
Près de son ravisseur,
Oui, sans doute, elle oublie
Qu'à moi seul pour la vie,
Elle promit son cœur.
Mais qui donc peut-il être,
Ce ravisseur, ce traître
Quelque riche seigneur.
Oh! oui, de la coquette,
Il a tourné la tête,
A force de splendeur;
Et de sa perfidie,
Moi, du soir au matin,
Je me désole en vain.
Ah! vraiment, c'est folie;
Oublions qui m'oublie,
Et narguons du chagrin,
Vite un joyeux refrain:
Tra la la la,
Cosimo, du courage;
Si ta belle est volage,
Un autre, je le gage,
Bientôt te vengera.
Tra la la la.
Allons, plus de tristesse;
Allons, rions sans cesse,
Et donnons ma tendresse
A qui me la rendra.
Tra la la la.

Voilà qui est dit, je ne veux plus y penser; le plus souvent que j'y penserai... (*Il reprend sa brosse.*) Ah! si seulement celui pour qui elle m'a planté là, était de ma condition, un pur et simple badigeonneur, comme moi, il passerait un mauvais quart d'heure, j'en réponds!... Mais non, non, c'est du noble, du huppé qu'il lui a fallu... oui... ce sont les dorures, les beaux habits qui lui ont donné dans l'œil... car enfin, si ce n'était que le physique... il me semble que sans vanité... Tiens, qu'est-ce que je vois là?... En parlant d'habit, j'espère qu'en voilà un qui brille.. C'est ça qu'il m'aurait fallu pour garder ses affections... Le fait est que ça vous répare joliment un homme! Dieu! comme ça m'irait, moi surtout qui ai la jambe bien faite... Je gage que j'aurais l'air d'un prince, pour le moins... Son excellence Cosimo! Quel plaisir à se donner, rien que pour cinq minutes!... Si j'étais sûr qu'il n'vint personne... On n'entend pas le plus léger bruit... Tout le monde dort encore ici... et puis, l'affaire d'un instant... ma foi, tant pis, risquons-nous. (*Il referme sur lui les feuilles du paravent.*)

## SCÈNE V.

### COSIMO, LE PRINCE.

(Le prince est en robe de chambre.)

LE PRINCE. Décidément, me voilà prisonnier... De ma fenêtre, j'ai vu les factionnaires aux portes du château... pas moyen de m'échapper... mon père a pris au sérieux mes espiègleries... la dernière sera venue à ses oreilles.. un enlèvement... c'est un peu fort en effet, et je serais le premier à m'en repentir, si seulement j'avais eu le temps d'en profiter... Cette pauvre petite Angela, que va-t-elle penser de mon absence?... Oh! à tout prix je veux la revoir aujourd'hui même; et si je trouve quelque ruse pour mettre en défaut le ridicule geolier qu'on m'a donné.

COSIMO, *derrière le paravent.* Là! voila ce que c'est!...

LE PRINCE, *à lui-même.* Hem?... qui est donc là?...

COSIMO, *toujours derrière le paravent.* Diable de culotte... elle est un peu étroite... c'est qu'aussi j'ai de si belles formes!

LE PRINCE. Quel est l'original?...

COSIMO. Bien! l'habit à présent... parfait, juste comme un gant.

LE PRINCE. Je suis curieux de voir...

COSIMO. Ah! si la traitresse était là!.. elle serait dans l'extase... Oui mamzelle, oui, j'en vaux bien un autre... je vaux mieux qu'un autre... cent fois mieux qu'un autre...

LE PRINCE. A qui en a-t-il donc?

COSIMO, *ouvrant le paravent.* C'est à dire qu'il n'y a peut-être pas dans toute l'Italie un seigneur aussi bien troussé que moi... (*Se mirant et se tournant devant la glace.*) Mais voyez donc cette jambe, comme c'est moulé!... et puis cette tournure!... Ah! et des essences, donc...

Digitized by Google

Diable! n'oublions pas ça, un homme de ma sorte!... il faut que ça se sente venir d'une lieue... (*Il prend un flacon et s'en asperge des pieds à la tête.*) Là, je crois qu'en voilà assez!...

LE PRINCE, *riant à part.* Cet homme est fou.

COSIMO, *se promenant en se dandinant.* Bravo! des grâces, maintenant... l'air insolent, la tête haute; et du plus loin qu'on me verra, on saluera mon Excellence... Qu'est-ce que je dis, mon Excellence? mon Altesse!... Et encore, il n'y en a pas beaucoup d'Altesses dans mon genre! Je voudrais qu'il y eût là quelqu'un... non, mais s'entend quelqu'un qui s'y connaisse, pour me dire seulement l'effet que je lui fais.

LE PRINCE, *haut et riant.* Un très plaisant, ma foi!

COSIMO. Hem! miséricorde! (*tombant à genoux*) Grace, Monseigneur!... le Baron... le Comte... le Marquis... le Duc... je ne sais pas au juste,... mais c'est égal, pardonnez-moi... une idée qui m'a pris... une bêtise.... mais je ne suis pas un voleur, foi d'honnête homme!

LE PRINCE. Assez, assez, relève-toi!

COSIMO. Oui, c'est vrai, ça abyme votre culotte (*s'essuyant*), car sans doute, c'est la vôtre?

LE PRINCE. Je crois que oui!

COSIMO. Et l'habit aussi.... Je vais l'ôter tout de suite.

LE PRINCE. Un mot avant.

COSIMO. Soyez sûr que je ne l'ai pas endommagé du tout... sauf aux entournures, qu'il a craqué un peu... mais ça vous sera plus commode pour y entrer.

LE PRINCE. C'est bien! c'est bien!...

COSIMO. Vous trouvez?.... Alors, je suis fâché de ne pas l'avoir élargi davantage... mais, vrai, je n'ai pas eu le temps.

LE PRINCE, *le retenant.* Reste donc là, et réponds.

COSIMO. Oui, Excellence, car, à en juger par le costume, que je porte, vous devez...

LE PRINCE. Comment, tu ne te trouves pas assez beau pour me traiter d'Altesse?

COSIMO. Altesse!... Il serait dieu permis! Altesse, ah! oui, le prince Henri arrivé d'hier soir... (*A part*) Où diable me suis-je fourré?... (*Il veut encore ôter l'habit.*)

LE PRINCE. Mais demeure donc, encore une fois qui es-tu, voyons?

COSIMO. Oh! bien peu de chose, Altesse, presque rien... un pauvre badigeonneur, contrarié dans ses affections, et qui a un moment perdu la tête,... mais qui du reste...

LE PRINCE. Te connait-on ici?...

COSIMO. Voilà le malheur, pas du tout... J'y suis arrivé ce matin pour la première fois, à la seule fin de blanchir cette grande muraille en l'honneur de votre présence, ce qui fait que personne de la maison ne pourra me servir de répondant.

LE PRINCE. C'est inutile... Pourrais-tu sortir librement du château?

COSIMO. Comme ça?

LE PRINCE. Eh non! imbécile, avec ton costume ordinaire.

COSIMO. Sans doute, si votre Altesse était assez bonne pour ne pas me faire arrêter.

LE PRINCE (1). Il suffit. (*Il va ramasser les habits que Cosimo a quittés.*)

COSIMO. Tiens! qu'est-ce qu'il va donc faire?

LE PRINCE. Viens m'aider...

COSIMO Comment, Monseigneur voudrait?...

LE PRINCE. Pourquoi pas? Puisque tu m'as emprunté mes habits, tu peux bien me prêter les tiens, j'espère?...

COSIMO. Quand à ça, bien à votre service, s'ils en étaient capables... mais votre Altesse se moque de moi.

LE PRINCE. Du tout, c'est très sérieusement... En ce moment, vois-tu, le Prince est prisonnier ici, le badigeonneur ne l'est pas... Or donc, avec ta permission, je serai badigeonneur, et toi, prince provisoirement.

COSIMO. Moi, prince?

LE PRINCE. Oui, j'abdique en ta faveur... Voyons, aide-moi...

Il va s'asseoir et met les guêtres.

COSIMO. Vous êtes bien bon... mais ça n'est pas possible... J'ai votre habit, c'est très bien, mais votre figure....

LE PRINCE. Sois tranquille... Je suis pour tous les gens de la maison aussi inconnu que toi-même... personne de la cour ne m'a suivi ici... ainsi donc, pas d'obstacles.

COSIMO. Mais...

LE PRINCE. Assez; je le veux!... ce n'est qu'à cette condition que je te pardonnerai l'audacieux emprunt que tu m'as fait; choisis donc: cent coups de bâton, ou l'intérim d'Altesse.

COSIMO, *l'aidant vivement à boutonner les guêtres.* Aye! certainement, je respecte trop Monseigneur, pour vouloir être

* Le Prince, Cosimo.

Digitized by Google

bâtonné sous ses habits. Arrive que pourra, je me résigne, . . . j'accepte l'intérim.

*DUO*

Allons, finissons ma toilette,
La veste,... le bonnet.

COSIMO.

Ah ! vraiment, c'est parfait,
La métamorphose est complète.

*ENSEMBLE.*

LE PRINCE.

O ! la bonne folie !
Par ce déguisement,
Mon père je défie
Votre ressentiment.
Qu'en ton âme attendrie,
Renaisse un doux espoir,
Mon Angela chérie,
Je vais donc te revoir.

COSIMO.

O ! la bonne folie !
Je suis prince à présent,
Ah ! qu'en ces lieux ma vie,
Va s'écouler gaiment.
Toi, dont la perfidie,
Causa mon désespoir,
Que tu serais punie,
Si tu pouvais me voir.

LE PRINCE.

Ça maintenant regarde moi
Ai-je bien les façons, l'air de mon nouveau rôle ?

COSIMO.

Tournez un peu ;... mais oui, ma foi.
Ah ! que c'est drôle !
On vous prendrait vraiment pour moi ;
Il faudrait seulement
Marcher plus élégamment.
Tenez ainsi.. (*Il imite la démarche balancée d'un ouvrier.*)

LE PRINCE, *marchant de la même manière.*)

J'y suis !...

COSIMO.

C'est à merveille !
Le bonnet un peu sur l'oreille :
(*Il lui place son bonnet.*)
Puis, en suivant votre chemin,
Vous roucoulez quelque refrain.

LE PRINCE.

Il faut chanter !...

COSIMO.

Oui, monseigneur,
Dans notre état c'est de rigueur.

LE PRINCE.

Et que veux-tu donc que je chante ?

COSIMO.

Quelque romance bien galante !

LE PRINCE.

Voyons ta romance galante.

COSIMO.

Joli badigeonneur
Chante pendant l'ouvrage,
Ça donne du courage,
Ça réjouit le cœur.
Le long de ta muraille,
Tant que dure le jour
Travaille, ami, travaille,
Ce soir l'amour
Aura son tour.

La tenez-vous ?

LE PRINCE.

Mais, oui je crois.

COSIMO.

Voyons, répétez après moi.

LE PRINCE.

Eh ! non, c'est inutile.
C'est vraiment trop facile,
Ce soir l'amour
Aura son tour.
Ce refrain-là doit me suffire,
Adieu !

COSIMO.

Vous partez ?

LE PRINCE.

A l'instant.

COSIMO.

Daignez au moins m'apprendre avant.
Ce qu'à mon tour je devrai faire et dire
Pour vous remplacer dignement.
De grâce ici regardez-moi,
Ai-je bien les façons, l'air de mon nouveau rôle.

LE PRINCE, *cachant son envie de rire.*

Fais quelques pas !.. très bien ma foi,
(*à part.*) Il est fort drôle.

(*Haut*)

On te prendrait vraiment pour moi

COSIMO.

Oui je suis déjà dans mon rôle
Car vous me flattez je le voi...

LE PRINCE, *lui tapant sur l'épaule.*

Pas trop bête ma foi.

COSIMO.

Si l'on me parle que répondre ?

LE PRINCE.

Réponds tout ce que tu voudras.

COSIMO.

Mais d'un mot on peut me confondre.

LE PRINCE.

Eh bien ! alors ne réponds pas.

COSIMO.

J'entends bien, mais si l'on me presse...

LE PRINCE.

On ne presse pas une altesse.

COSIMO.

Mais cependant....

LE PRINCE.

Dans tous les cas
Si l'on osait à ce point te déplaire,
Tu n'as que ce seul geste à faire
(*Il fait un geste pour ordonner de sortir.*)

COSIMO.

Quoi, rien que ça ?



Digitized by Google

LE PRINCE.

Rien que cela !

COSIMO.

C'est facile... on s'en souviendra.
(*Il répète le geste comiquement,*)
Mais pourtant gare à vous, oui dà !
Car si je dis quelques sottises
Sur votre compte ça passera.

LE PRINCE.

Ne crains rien.. grâce à cet habit là,
Quoique tu fasses, que tu dises
Chacun ici t'applaudira.

COSIMO.

Quoi ! vraiment sans que ça paraisse,
Dans le monde avec cet habit
On peut donc se passer d'esprit?
Que c'est commode d'être altesse!

ENSEMBLE.

| LE PRINCE. | COSIMO. |
|---|---|
| O la bonne folie | O la bonne folie |
| Par ce déguisement, | Je suis prince à présent. |
| etc. | etc. |

LE PRINCE. Pour cette fois, adieu.... Ah! un instant, fouille donc dans ta poche gauche... ( *Cosimo veut fouiller dans la veste que porte le prince.* ) Eh! bien, que fais-tu ?

COSIMO. Vous me dites de fouiller dans ma poche.

LE PRINCE. Eh ! non, imbécile, dans celle de mon habit.

COSIMO. Ah! bon, dans la vôtre !

LE PRINCE. Il doit y avoir une bourse.

COSIMO. Oui, et un peu lourde, même.

LE PRINCE. Donne.

COSIMO. Vous la reprenez donc ?

LE PRINCE. Si tu le veux bien.

COSIMO. Au fait dans la mienne, il n'y a que juste pour une soupe et un pot de vin... C'est égal, si vous aviez besoin de monnaie, ne vous gênez pas.

LE PRINCE. Merci !... ( *Il va à la porte du fond.* ) Malédiction, cette porte est fermée en dehors !

LE MARQUIS, *en dehors.* Qu'on tienne prêt le chocolat de son Altesse.

LE PRINCE. On vient, à ton rôle.

(Il se cache derrière le rideau de la croisée. Le marquis paraît referme avec précaution la porte derrière lui et se dirige sur la pointe des pieds vers celle de gauche. Cosimo prend son mouchoir dont il s'évente pour se donner une contenance.

## SCÈNE VI.

COSIMO, LE PRINCE, LE MARQUIS.

LE MARQUIS, *prêtant l'oreille à la porte de gauche.* Il dort encore !... Je l'entends ronfler !... Ah ! il ronfle avec une grâce!

COSIMO. Par exemple !

LE MARQUIS, *se retournant.* Eh! que vois-je ?... Son Altesse levée, habillée!... Quoi, Monseigneur, vous avez daigné vous-même, de vos propres mains ?

COSIMO. Mais dame!... est-ce qu'il ne fallait pas ?... est-ce que j'ai eu tort ?...

LE MARQUIS. Tort ! votre Altesse avoir tort... c'est impossible !

COSIMO, *à part.* C'est vrai, je n'y pensais plus... Il va déjà bien celui-là !

(Pendant ce dialogue le prince est sorti avec précaution de derrière le ridean et essaye d'ouvrir la porte du fond. Au bruit qu'il fait le marquis se retourne.)

LE MARQUIS. Qu'est-ce ?... Ah! voilà qui est un peu fort.

COSIMO. Quoi donc ?

LE MARQUIS. Un drôle !... un misérable badigeonneur, que je vais faire rouer de coups.

COSIMO. Hem ?... plait-il ?... doucement. ( *à part.* ) Que je suis bête... c'est l'autre...

LE MARQUIS, *prenant le prince par le collet.* Insolent ! qui t'a donné l'audace de pénétrer dans l'appartement de son Altesse, réponds?

LE PRINCE. C'est que...

COSIMO. Le fait est que c'est un peu leste... ( *Le prince lui fait un signe de menace.* ) Après çà, vous me direz, le pauvre diable avait peut-être ses raisons.

LE MARQUIS. Y en a-t-il jamais pour manquer de respect à son prince?...

COSIMO. Oh! quand à çà, d'accord. ( *Au prince.* ) Est-ce que tu m'as manqué de respect ?

LE PRINCE. Monseigneur ! ( *Bas.* ) Dépêche-toi de me faire sortir, ou sinon.

LE MARQUIS. Dieu me pardonne, il vous parle bas.

COSIMO. Du tout ; je voudrais bien voir... ( *Au prince.* ) Allons, c'est bon, sortez, mon cher, sortez.

(Le prince se dispose à sortir par la porte du fond.)

LE MARQUIS. Eh bien!... où vas-tu, butor ?

LE PRINCE. On me dit de sortir...

LE MARQUIS. Par là ?... Pour abîmer tous les parquets, n'est-ce pas ?... Veux-tu bien t'en aller par où tu es venu..... Allons, allons, à ta corde, méchant barbouilleur !

COSIMO, *à part.* Oh ! ce pauvre prince !... il va se casser le cou, c'est sûr.

LE MARQUIS. Eh bien! qu'attends-tu ?

LE PRINCE. Dame ! j'attends !

Digitized by Google

**COSIMO.** Oh! là, là!... j'étouffe!... (*S'efforçant de ne pas rire.*)

**LE MARQUIS**, *en poussant le prince.* Ah! çà en finiras-tu, voyons.

**COSIMO**, *à part.* Oh! là! oh!

**LE PRINCE**, *revenant.* Eh bien! non, au fait, quand son Altesse est là, on n'a d'ordre à recevoir que d'elle: et si elle veut que je sorte par la porte... N'est-ce pas, Monseigneur?

**COSIMO**, *à part.* Tiens! c'est pas maladroit, çà... (*Haut.*) Il a raison, c'est moi que cela regarde; et j'avoue qu'un chemin ou l'autre, çà m'est absolument inférieur.

**LE PRINCE.** Merci, Monseigneur. (*Bas.*) A ton tour, maintenant... bonne chance.

(Il sort vivement par la porte du fond.)

## SCÈNE VII.

LE MARQUIS, COSIMO.

**LE MARQUIS**, *regardant le prince s'éloigner.* Ces drôles-là sont d'une insolence!..

**COSIMO**, *à part.* Du diable si je sais ce que je vais lui dire, à celui-là... asseyons-nous toujours, çà me donnera de l'aplomb.

**LE MARQUIS**, *revenant.* Votre Altesse est mille fois trop bonne.

**COSIMO.** Vous trouvez?... Que voulez-vous, mon cher, je suis comme çà... c'est à prendre ou à laisser... Mettez donc votre chapeau.

**LE MARQUIS.** En votre présence... le ciel me préserve.

**COSIMO.** A votre aise... Ah! çà mon bon ami, dites-moi un peu, qu'est-ce que vous êtes, vous, ici?... Mon valet de chambre?

**LE MARQUIS.** Valet de chambre!

**COSIMO** C'est que... comme vous aviez l'air fâché de ce que je m'étais habillé tout seul... je croyais... mais çà ne fait rien... Mettez donc votre chapeau...

**LE MARQUIS.** Monseigneur!...

**COSIMO.** Eh bien! non là, ne le mettez pas... Ce n'est pas çà que je voulais dire... Au fait, qu'est-ce que vous êtes, voyons, car il faut que çà finisse.

**LE MARQUIS**, *à part.* Mais... qu'a-t-il donc?...

**COSIMO.** Hein?...

**LE MARQUIS.** Je suis, Monseigneur, le maître de ce domaine, le marquis de Farambolo.

**COSIMO.** Farambolo, joli nom, nom fort agréable... et qui vous va très bien... Mettez donc...

**LE MARQUIS.** Si Monseigneur l'exige absolument.

**COSIMO.** Quoi?...

**LE MARQUIS.** Que je mette...

**COSIMO.** Eh! non mon cher, je dis çà comme autre chose... faites comme chez vous, voilà tout... Qu'est-ce que c'est que çà?...

**MATHÉO.** Le déjeûner de votre Altesse.

(Il apporte un plateau servi et le place sur la table à gauche, d'autres laquais enlèvent la toilette et le paravent.)

**LE MARQUIS.** Mais peut-être est-il trop tôt?

**COSIMO**, *se levant.* Du tout... au contraire... mets çà là... mon garçon... tiens, tu peux reprendre l'eau... je n'en use pas... j'ai l'estomac trop faible. (*Il prend le pain.*) Vous, mon cher Fa...

**LE MARQUIS.** Rambolo...

**COSIMO.** Rambolo... asseyez-vous là, près de moi.

**LE MARQUIS.** M'asseoir devant votre Altesse.

**COSIMO.** Pourquoi pas?... Ah! çà décidément, on ne peut donc rien faire de ce qui est commode devant mon Altesse... Oh! mais un instant, je n'entends pas çà... je suis une Altesse à part, moi, voyez-vous... une Altesse toute ronde, sans façon;... et je ne veux gêner personne.

**LE MARQUIS.** Quelle touchante bonté!

**COSIMO**, *le poussant dans un fauteuil.* Ainsi, voilà qui est dit, papa... mettez-vous là... et contez-moi quelque chose de gai, pendant que j'expédierai vos flûtes.

**LE MARQUIS**, *à part.* C'est singulier... ce ton... ces manières... suite de ses mauvaises fréquentations... quel dommage!

**COSIMO**, *la bouche pleine.* Allez, allez, jasez... j'écoute!

**LE MARQUIS.** Croyez, Monseigneur, que je ne négligerai rien pour adoucir les ennuis de votre captivité... Pour commencer j'avais préparé ce matin même une petite fête.

**COSIMO.** Une fête! bravo, Marquis!

**LE MARQUIS.** Une joute sur l'eau, dans le grand bassin du parc,

**COSIMO.** Ah! vous avez de l'eau dans votre bassin?...

**LE MARQUIS.** C'est-à-dire, on en met dans ce moment-ci... En attendant si Monseigneur daigne examiner ma galerie... on le dit très bon connaisseur en peinture.

Digitized by Google

COSIMO. La peinture !... je crois bien ! c'est mon fort la peinture... la peinture en grand !

LE MARQUIS. Je conçois, un prince veut de la grandeur en tout... On dit aussi que votre Altesse est fort bonne musicienne.

COSIMO. Oui, c'est vrai, je chante un peu... Tout çà tient à l'état, voyez-vous.

LE MARQUIS. Sans doute, qui encouragerait les arts, si un prince ne les aimait pas. En conséquence, j'ai organisé un petit concert qui fera passer le temps jusqu'au dîner.

COSIMO. Ah ! oui, le dîner... à propos de plaisirs, je tiens beaucoup à celui-là ; car, votre chocolat, c'est très bon... mais ça creuse en diable !... (*A part.*) En vérité, je suis content de moi ; jusqu'à présent ça ne va pas trop mal... Il est vrai que ce brave marquis est passablement stupide.

LE MARQUIS. Monseigneur me fait l'honneur de me dire...

COSIMO. Je dis, mon cher, que je suis enchanté d'avoir affaire à vous... que vous m'allez on ne peut mieux... Non, c'est vrai, à un prince comme moi, il faut des marquis comme vous.

LE MARQUIS. Monseigneur me comble!

COSIMO. Du tout, je nous rends justice.

LE MARQUIS. Qu'est-ce ?... que veut-on ?

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MATHÉO.

MATHÉO. Je venais annoncer à monsieur le marquis que toutes les personnes invitées sont arrivées, et demandent si son Altesse daignera les recevoir ?

COSIMO. Pourquoi pas ?... Certainement, je daignerai... Le marquis sait bien que je daigne toujours.

LE MARQUIS Faites entrer, son altesse daigne.

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, LES NOBLES, TOUTE LA MAISON DU MARQUIS, *puis* ELZIDA.

(Plusieurs couples ridicules entrent successivement, saluent humblement Cosimo et se rangent en demi cercle, vis-à-vis de lui. Toute la maison se range dans le fond à gauche. On approche un piano à gauche de l'avant scène; des sièges sont disposés à droite pour le prince et le marquis.)

FINAL.

CHŒUR D'ENTRÉE.

Honneur, honneur à son altesse,
Sa bonté captive le cœur
A le fêter chacun s'empresse
Honneur, honneur à monseigneur.

COSIMO, *au marquis.*

Qu'est-ce que ces braves gens là?

LE MARQUIS.

Des environs c'est la noblesse
Qui vient saluer votre altesse.

COSIMO.

La noblesse, oui dà,
D'après ce que je vois personne j'imagine
Ne lui contestera son antique origine.
Mais dites-moi, ces vieilles, ces barbons
N'ont ils pas quelques rejetons ?

LE MARQUIS.

Non monseigneur...

COSIMO.

C'est agréable.
(*Il regarde et lorgne successivement les vieilles femmes en faisant pour chacune une grimace.*)

LE MARQUIS, *à part.*

J'ai mes raisons
Pour lui cacher les rejetons
Ma nièce seule ici doit lui paraître aimable.

COSIMO.

C'est une gageure, ma foi,
Eh ! quoi ! dans tout le voisinage
N'avez-vous pas un plus joli visage.

MATHÉO.

La comtesse Elzida !

COSIMO, *à part.*

Encore une... ah ! mais non, c'est mieux ça.

LE MARQUIS, *la prenant par la main.*

Monseigneur c'est ma nièce
Que je présente à votre altesse.

COSIMO.

Je vous en fais mon compliment
A la bonne heure elle est jolie,
(*lui baisant la main.*)
Vous permettez ?

LE MARQUIS.

Certainement.
(*bas à Elzida.*)
Tout va bien son âme est ravie,
Et ton triomphe est certain maintenant.
(*aux gens qui sont dans le fond.*)
Pour le concert, voyons qu'on se dispose.
(*on apporte des pupitres et de la musique.*)

COSIMO.

Le concert ça me va
Pourvu que la belle Elzida
Nous chante quelque chose.

ELZIDA.

Moi, monseigneur...

LE MARQUIS.

Oui, monseigneur,
C'est pour elle beaucoup d'honneur.

Digitized by Google

Mais cet honneur se doublerait,
Si, par une grâce touchante,
Ici votre altesse daignait,
A sa voix timide et tremblante,
Unir cette voix si brillante
Que tout le monde lui connaît.

COSIMO.

Qui ça, moi, j'ai la voix brillante,
Et vous voulez que je chante?

LE MARQUIS.

Rien qu'un duo; de grâce, monseigneur,
Daignez nous faire cet honneur.

ELZIDA.

Moi, chanter avec monseigneur,
Ah! vraiment, j'en mourrai de peur.

CHŒUR.

Quoi! nous entendrons monseigneur:
Ah! quel honneur! ah! quel honneur!

ELZIDA, *bas au marquis.*

Mais, mon oncle, je vous en prie.

LE MARQUIS.

C'est bien... Viens donc, ma chère amie,
Rien ne pousse à la sympathie
Comme un duo...

ELZIDA.

Mais, j'ai trop peur.

LE MARQUIS.

C'est égal... Monseigneur,
Voilà votre partie.
(*A Elzida.*) Voici la tienne; commençons.
(*Il se met au clavecin.*)

COSIMO, *à part.*

De cette paperasse,
Que veut-il que je fasse?

(*Il tourne sa musique dans tous les sens. Il finit par s'asseoir et faire un rouleau de sa partie, et s'en servir pour battre la mesure sur son genou.*)

LE MARQUIS, *au clavecin.*

Silence!... Nous commençons.

CHŒUR.

Silence! nous écoutons.
(*Le marquis paraît exécuter une brillante ritournelle.*)

ELZIDA.

RÉCITATIF.

Vainement Roméo, la haine et la vengeance
S'efforcent chaque jour de désunir nos cœurs.
Ton amour sur mon âme a seul de la puissance,
Et du destin pour toi j'affronte les rigueurs.

COSIMO, *parlé.* Parfait! comme un ange! ma parole d'honneur!

LE MARQUIS. Eh bien?...

ELZIDA. Mais c'est à son Altesse.

COSIMO. A moi, quoi?

ELZIDA. C'est à vous de partir en *mi* bémol, Monseigneur.

COSIMO. Partir en *mi* bémol?

ELZIDA. Oh! j'en suis sûre... (*Prenant la musique.*) Tenez, voyez plutôt... Après cette phrase de Juliette: J'affronte les rigueurs, c'est Roméo qui reprend: Ame de ma vie!

COSIMO. Roméo, sans doute, c'est Roméo... Ame de ma vie!... Certainement... Il ne s'agit que de s'entendre... c'est que je suis très distrait, voyez-vous... et puis, voulez-vous que je vous dise?... çà me paraît un peu triste, votre duo... J'aime la musique gaie, moi... Tenez, par exemple, ce morceau de cet opéra... comment l'appelez-vous donc? Le,

LE MARQUIS. Le...

COSIMO. La...

LE MARQUIS. La...

COSIMO. Non, je crois plutôt que c'est les...

LE MARQUIS. Les...*

LE MARQUIS. Je ne sais pas, Monseigneur...

COSIMO. Si fait, si fait...

LE MARQUIS. Vous croyez?...

COSIMO. Vous ne connaissez que çà... Une espèce d'imbécile qui veut apprendre une romance à une jeune fille que çà... que çà n'amuse pas du tout, et qui ne s'occupe que d'une valse, qu'on exécute sous sa fenêtre... Y êtes-vous?...

LE MARQUIS. Non, Monseigneur...

ELZIDA. N'est-ce pas dans le dernier opéra de Bertolzi?

COSIMO. Juste!

ELZIDA. J'ai là le morceau sur mon clavecin, si Monseigneur le préfère?

COSIMO. Oui franchement, çà me va mieux. Je ferai l'imbécille; et vous la jeune fille qui écoute la valse.

ELZIDA. Volontiers, Monseigneur,... voilà votre partie...

COSIMO. C'est inutile... Je le sais par cœur.

LE MARQUIS. Comme ça se trouve.

COSIMO, *à part.* Je crois bien, je l'ai entendu répéter vingt fois, tout en badigeonnant les corridors du théâtre.... Quand vous voudrez; marquis.

(*Le marquis commence la ritournelle.*)

COSIMO.

Joli badigeonneur!

(*A part.*) Oh là! quelle bêtise!

LE MARQUIS. Qu'est-ce donc?.. mon prince?

COSIMO. Rien, rien, une distraction... Allez toujours.

LE MARQUIS. Ah! oui, ce grand braillard de ce matin.

COSIMO. Juste.

LE MARQUIS. Quelle mémoire! c'est colossal!

COSIMO. Allez donc!

* Cosimo, Elzida, le Marquis.

Digitized by Google

MORCEAU DU CONCERT.

(*Après le morceau.*)

LE CHŒUR.

Ah! bravo! bravo! Monseigneur,
On ne chante pas mieux, d'honneur.

(*Cosimo répond aux complimens qu'on lui fait en affectant grotesquement de la modestie.*)

LE MARQUIS, *à qui Mathéo est venu parler.*

Monseigneur, au jardin,
Tout est prêt pour la joûte :
Daignerez-vous?...

COSIMO.

Qui, moi? sans doute.
(*A Elzida.*) Vous, charmante syrène,
Soyez notre reine.
Acceptez ma main.

LE MARQUIS, *bas à Elzida.*

Le voilà pris... ton triomphe est certain.

ENSEMBLE.

COSIMO.

Ça va bien, j'espère :
Chacun à me plaire,
Met tout son bonheur.
Oui, pour moi leur âme
De zèle s'enflamme;
J'en ris de bon cœur.

LE MARQUIS.

Il t'aime, ma chère.
Ta voix si légère
A touché son cœur.
Son regard de flamme,
Ici de son âme
A trahi l'ardeur.

ELZIDA.

Mon oncle a beau faire
Je ne compte guère
Plaire à Monseigneur
Car d'une autre flamme
Sans doute son âme
A senti l'ardeur.

LE CHŒUR.

Il a tout pour plaire,
Et grâce légre
Et noble grandeur;
Son regard de flamme,
Nous peint bien son âme,
Vive Monseigneur!

# ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente une salle de verdure dans le jardin du marquis, tout autour sont des portes taillées dans la charmille. Au milieu est une fontaine en marbre; à droite de l'acteur, une table et des chaises de jardin.

## SCÈNE PREMIÈRE.

ELZIDA.

En vérité, si je n'avais pas acquis de nouveau la certitude que c'est bien le prince héréditaire qui est arrivé ici cette nuit, je croirais mon pauvre oncle victime de quelque mystification... A chaque instant, en effet, le ton, les manières de son Altesse feraient douter de son rang... Mais du moins, à travers ses singularités, on reconnaît toujours un cœur bon et généreux, et c'est là l'essentiel... Ce qu'il y a de mortifiant, pour mon oncle, par exemple, c'est que le prince ne paraît pas disposé à relever en ma personne, l'antique splendeur de notre maison... et franchement, pour ma part, je suis charmé de cette indifférence; car je pourrai, grâce à elle, rester fidèle à Arthur (*riant*), sans être maudite et déshéritée.

CAVATINE.

Eclat du diadème,
Honneurs du rang suprême,
Aux prix de ce que j'aime
Vous n'êtes rien pour moi.
Que me fait l'opulence,
L'orgueil de la naissance,
Je garde ma constance
A qui reçut ma foi.
Oui, cher Arthur reviens ma voix t'appelle,
De tes combats reviens victorieux.
Ton Elzida, toujours tendre et fidèle
Bravera tout pour couronner tes vœux.
Le ciel m'écoute
Bientôt sans doute
Il va venir.
Mon cœur d'avance
Bat d'espérance
Et de plaisir.

## SCÈNE II.

ELZIDA, MATHÉO.

MATHÉO. Mademoiselle, il y a là une dame qui demande à vous parler.

ELZIDA. A moi?

MATHÉO. Oui, mademoiselle, une dame richement parée, le visage couvert d'un voile, dont elle s'enveloppe avec soin.

ELZIDA. Que signifie?... Fais-la venir.

Digitized by Google

**MATHÉO.** Elle m'a suivi... Elle est là tout près.

Il va vers une des portes de la salle de verdure et fait signe à Angela d'entrer. Elzida lui fait une révérence. Angela fait un mouvement pour lever son voile, aperçoit Mathéo qui regarde et s'arrête. Elzida fait un signe à Mathéo qui sort.

## SCÈNE III.

### ELZIDA, ANGÈLA.

**ELZIDA.** Madame, puis-je savoir ce qui me procure l'honneur...

**ANGÈLA.** Pas tant de politesse, allez, mamzelle, ce n'est que moi.

**ELZIDA.** Angéla !

**ANGÉLA.** Oui, votre ancienne couturière, qui vous demande bien pardon de vous avoir laissé faire une si belle révérence... J'en étais toute honteuse, vrai.

**ELZIDA.** Quel mystère... et qui t'amène ?

**ANGÉLA.** Le souvenir de votre bonté... Je me suis dit : Elle sera ma protectrice, elle ne me repoussera pas.

**ELZIDA.** Non, sans doute ;... mais de quelle protection as-tu donc besoin, surtout quand je te revois sous ces riches habits?

**ANGÈLA.** Oh ! quant à çà, je n'avais pas le choix ; il a bien fallu les mettre faute de mieux.

**ELZIDA.** Je ne puis comprendre.

**ANGÉLA.** Pardine !... moi, à qui c'est arrivé, c'est au plus si je le comprends moi-même... Une longue histoire, allez.. et une terrible.

**ELZIDA.** Explique-toi !

**ANGÉLA.** Il faut que vous sachiez d'abord, mamzelle, que j'avais un sentiment... oh ! en tout bien tout honneur, pour un brave garçon, nommé Cosimo.

**ELZIDA.** Cosimo !

**ANGÈLA.** Un nom bien gentil, n'est-ce pas ?... comme celui qui le porte... un peintre distingué... dans son genre.

**ELZIDA.** Un peintre !

**ANGÉLA.** Oui, en bâtimens... ce qui s'appelle un vrai artiste... nous devions nous marier dès que nous aurions amassé de quoi monter notre petit ménage... et afin d'y parvenir plus vite,... parce que je ne le cache pas, j'étais aussi pressée que lui... j'avais pris le parti de me placer dans un magasin de Forli, où je gagnais le double où je me perfectionnais dans les modes, un métier d'or, tous les avantages. (*Pleurant.*) Ah ! mamzelle.

**ELZIDA.** Ne pleures donc pas... Jusqu'ici je ne vois rien que de très bien, de très heureux.

**ANGÉLA.** Sans doute, si dans ces magasins-là, il n'y avait pas toujours le chapitre des accidens ou des courses, ce qui revient au même.

COUPLETS.

Un jour chez un' pratique,
Je r'portais un bonnet,
Et depuis la boutique
Un jeune homm' me suivait.
Que vous êtes jolie,
Dit-il, tout près de moi,
Arrêtez, je vous prie;
Ça m'fit trembler d'effroi.
Alors j'courus plus vite,
Il s'mit à ma poursuite,
C'était le soir,
Il faisait noir,
Bien noir, bien noir !
J'implorais ma patronne,
Et sans doute la madonne
Arrêta l'seducteur.
Pour fille sage et fidèle,
Convenez-en, mamzelle,
C'est avoir du malheur.

**ELZIDA.** Du malheur, mais non, puisque tu fus sauvée.

**ANGÉLA.** Oui, ce jour là, par miracle... mais la madone n'en fait pas tous les jours, des miracles.

2e COUPLET.

Le soir après l'ouvrage
J' m'en allais le lend'main ;
Lorsque sur un passage,
Deux homm's noirs, s'offr' soudain,
Murmurant ma prière,
Helas ! je m'evanouis,
Quand je r'vis la lumière
Mes yeux fur'nt ebloui,
Je crus, emerveillee,
Quoique bien eveillee,
Dormir encor,
Partout de l'or,
De l'or, de l'or.
Puis une voix connue,
Me disait, toute émue,
Des tresors pour ton cœur !
Convenez-en, mamzelle,
Pour fill' sage et fidele,
C'est avoir du malheur.

**ELZIDA.** Pauvre Angéla... Mais tu as tout refusé de cet infâme ravisseur, n'est-pas ?...

**ANGÉLA.** Oh ! sans doute, mamzelle... et il y avait du mérite, allez... car il était très [illegible], l'infâme ; et si prévenant, si doux !... Mais c'est égal, je n'ai pas oublié mon Cosimo un seul instant, et aussitôt que j'ai pu, je me suis échappée.

**ELZIDA.** Par quel moyen ?

Digitized by Google

**ANGÉLA.** Mon inconnu, qui venait tous les jours au château, où on me tenait enfermée, avait manqué hier pour la première fois, et je crus remarquer du trouble, de l'inquiétude parmi ceux qui étaient chargés de me garder en son absence... Mon parti fut bientôt pris, et profitant du désordre, ce matin, au point du jour, par la petite porte du parc... Ah! comme le cœur me battait, quand je me vis seule à travers champs,... ne sachant où aller... dans cette toilette, la plus simple encore de toutes celles qu'on me prodiguait... par bonheur une pauvre femme m'a indiqué votre château... çà m'a rendu le courage... Je suis accourue alors sans hésiter, satisfaite de moi, confiante en vous, et me voilà.

**ELZIDA.** Tu as bien fait... tu resteras près de moi... Le prince héréditaire est ici, tu lui demanderas justice de ton ravisseur... Justement, le voilà qui vient de ce côté; je vais te présenter.

**ANGÈLA.** Moi présentée à un prince... Je n'oserais jamais...

**ELZIDA.** Laisse-moi faire, le voilà!

**ANGÉLA.** Ah! mon Dieu!

(Angèla recule tremblante dans un coin du théâtre et se tient contre un piedestal les yeux baissés. Elzida semble faire tous ses efforts pour la rassurer.)

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, COSIMO, LE MARQUIS, NOBLES, LAQUAIS *.

COSIMO, *entrant par la droite.*

Assez, assez de promenade.

LE MARQUIS.

Votre altesse est malade.

COSIMO.

Mon altessse a grand appétit
Pressez le diner...

LE MARQUIS.

Il suffit!

(Il dit un mot aux laquai qui sortent aussitôt avec la suite.

ELZIDA. *allant vers Cosimo.*

Permettez monseigneur...

COSIMO.

Quoi donc! beauté charmante?

ELZIDA.

Un seul mot?

*Cosimo, le marquis, Elzida, Angèla.

COSIMO.

De vous, dix, vingt, trente.

ANGELA, *à part.*

Je n'ose hélas ever les yeux!

ELZIDA.

J'implore ici votre appui généreux

LE MARQUIS.

Comment?...

COSIMO.

Pour qui?

ELZIDA.

Pour une jeune fille.

COSIMO.

Pour une jeune fille.
Très volontiers... oui dà!

LE MARQUIS, *à part.*

Quelle idée a-t-elle donc là?

COSIMO.

Et votre jeune fille,
Est-elle un peu gentille?

ELZIDA.

Dans ses traits l'innocence brille:
Tenez, monseigneur, la voilà.
(*Allant prendre Angléa par la main.*)
Approche donc, pauvre Angéla.

COSIMO *et* LE MARQUIS.

Angèla!...

COSIMO, *qui s'est retourné brusquement quand il a vu approcher Angéla.*

La traîtresse!
Si je ne me tenais... mais pas de maladresse;
N'augmentons pas mon embarras.

ELZIDA.

Sans crainte parle à son altesse.

ANGÉLA, *reculant.*

Oh! non... non... non... Je n'ose pas.

*ENSEMBLE.*

COSIMO, *à part.*

O rencontre inattendue!
D'où vient-elle ainsi vêtue?
Ah! je sens frémir mon cœur;
Mais cachons bien ma fureur,

LE MARQUIS, *à part.*

O rencontre inattendue
D'où nous est elle venue,
Mise avec tant de splendeur?
Je n'y comprends rien d'honneur.

ELZIDA, *à Angéla.*

Pourquoi trembler à sa vue?
Comme tu parais émue,
Parle donc à monseigneur
Et surtout pas de frayeur.

ANGÉLA, *à part.*

Combien mon âme est émue!
Je n'ose affronter sa vue,
Moi parler à monseigneur
Oh! non, non, j'ai trop peur.

LE MARQUIS.

Ma nièce est une indiscrète
Blesser ainsi l'étiquette,

Digitized by Google

(*à Angèla.*)
Allez, petite, allez...

COSIMO, *sans se retourner.*

Non, je veux tout savoir...
Qu'elle reste...

LE MARQUIS.

Mais, mon devoir...

COSIMO.

Silence !

ELZIDA.

Ah ! oui daignez l'entendre
Votre pouvoir doit la défendre,
D'un ravisseur qui durant quinze jours
La tint captive et loin de tout secours.

COSIMO, *à part.*

Quinze jours, c'est bien ça
Et revenir si belle,
Aye! aye (*haut*) allez qu'on me laisse avec elle.

LE MARQUIS.

Quoi ! Monseigneur...

COSIMO.

Oui vous l'intimidez

LE MARQUIS.

Mais l'étiquette !...

COSIMO

Allez vous m'entendez.

ENSEMBLE.

COSIMO, *à part.*

Tâchons de me bien contraindre
Sachons enfin si je doi
Ou la maudire ou la plaindre
Ah ! je tremble malgré moi.

LE MARQUIS.

Allons il faut me contraindre
Après tout ici je croi
Cet entretien n'est à craindre
Pour Elzida ni pour moi.

ELZIDA, *à Angèla.*

Ici que peux tu donc craindre
Son noble cœur va, crois moi
Te protéger ou te plaindre,
Pauvre Angèla calme toi.

ANGELA, *à part.*

Mon dieu que je suis à plaindre
Parler au prince qui, moi?
Que dois-je espérer ou craindre
Ah! je tremble malgré moi.

(Elzida sort avec le marquis qui lui fait à voix basse de nouveaux reproches, Angèla reste dans un coin, Cosimo remonte la scène pour bien s'assurer qu'ils sont seuls.)

## SCÈNE V.

### COSIMO, ANGÉLA.

COSIMO, *à part.* Nous voilà seuls,... tâchons qu'elle ne me reconnaisse pas... c'est le seul moyen de lui faire avouer toute la vérité... Dieu sait ce que çà va être. J'en ai le frisson d'avance... Il se passe tant de choses en quinze jours.

ANGÉLA. *à part.* S'il ne me dit rien, je n'oserai jamais lui parler la première, puisque je n'ai pas même le courage de le regarder.

COSIMO, *s'asseyant.* Hum ! hum ! hum !

ANGÉLA, *reculant.* Ah ! mon Dieu !

COSIMO. Approchez, petite, approchez.

ANGÉLA, *sans lever les yeux.* Oui, monseigneur...

COSIMO. Là, là, pas trop près... assez... à distance respectueuse... ma chère... Ah ! çà, maintenant parlez. et surtout soyez de bonne foi, parce que si vous me trompiez.

ANGÉLA. Oh ! non, non, monseigneur...

COSIMO. Vous prétendez qu'on vous a enlevée, c'est bientôt dit, çà... mais il s'agit de savoir si vous n'avez pas encouragé le ravisseur par votre coquetterie, par des œillades, des sourires agaçans, oh enfin, par toutes ces jolies petites mines à l'usage des jeunes filles et des modistes, surtout.

ANGÉLA. Eh ! mon Dieu, monseigneur, si je l'avais encouragé, si je lui avais donné des espérances, aurait-il eu besoin de m'enlever ?

COSIMO, *à part.* C'est assez juste. (*Haut.*) Mais une fois en son pouvoir... qu'est-ce qui s'est passé ?

ANGÉLA. On vous l'a dit, monseigneur, il s'est passé quinze jours.

COSIMO *à part.* Parbleu ! je ne le sais que trop... Voilà bien ce qui m'effraye ! (*Haut.*) Mais, à quoi ce temps-là était-il employé ?

ANGÉLA. A mille choses,... des promenades, des collations,... des surprises de toute espèce... Il me priait de lui chanter les refrains du pays... il louait ma voix !

COSIMO, *à part.* Vil flatteur, va ! (*Haut.*) Après ?...

ANGÉLA. On me faisait essayer des parures nouvelles;... et il assurait qu'elles m'allaient à ravir !

COSIMO. Scélérat ! (*Haut.*) C'est très bien pour le jour;... mais le soir ?...

ANGÉLA. Le soir, il s'en allait.

COSIMO. Tous les soirs ?

ANGÉLA. Tous les soirs.

COSIMO. Ah! je respire un peu!... (*haut.*) Mais peut-être il habitait une chambre voisine de la votre.

ANGÉLA. Non, non, on venait toujours

Digitized by Google

le chercher... il ne passait jamais la nuit au château.

**COSIMO**, *à part*. Ah! je respire tout à fait! ainsi donc à ce compte là vous n'auriez absolument que l'enlèvement à lui reprocher.

**ANGÉLA**. Mais c'est déjà bien assez... moi qui en aimais un autre; et qui allais me marier... Un joli garçon; allez, et si bon, si aimable!

**COSIMO**. Vous trouvez... (*A part.*) Tiens c'est agréable d'entendre comme ça ses vérités incognito.

**ANGÉLA**. Maintenant il ne voudra plus de moi... j'aurai beau lui jurer que je n'ai pas cesser de lui être fidèle... comment lui en donner les preuves après quinze jours d'absence?... il est déjà si difficile de se faire croire sur parole, quand on est toujours restée là!

**COSIMO**. Pauvre Angéla! il te croira, va je t'en réponds.

DUO.

ANGELA.

Qu'entends-je? cette voix! mais c'est une méprise!
Le Prince. ... Cosimo. ..

COSIMO.

Reviens de ta surprise,
Regarde. .. c'est bien moi,
Moi, que ton seul amour rend plus heureux qu'un Roi.

ANGELA.

Mais, quelle crainte, a passé dans mon âme,
Comment, Monsieur, vous trouvez-vous ici?
Est-ce donc qu'une grande dame,
Vous a fait enlever aussi.

COSIMO.

Pas tout-à-fait... tu sauras le mystère,
Mais il faudra te taire:
Car je serai perdu
Si j'étais reconnu.

ANGELA.

Je me tairai, c'est convenu.

*ENSEMBLE.*

| COSIMO. | ANGELA. |
|---|---|
| Plaisir extrême, | Plaisir extrême, |
| Va plus d'effroi, | Ah! plus d'effroi, |
| Celui qui t'aime | Celui que j'aime |
| Est près de toi. | Est près de moi. |

ANGELA.

Quelle magnificence!
Le bel habit,
Qu'il t'embellit.

COSIMO.

Et toi donc! quelle élégance,
Ah! c'est pour en perdre l'esprit.
(*Lui prenant la main d'un air solennel.*)
Daignez Madame la duchesse
Couronner mon ardent amour.

ANGELA, *du même air.*

Ah! monseigneur! à votre altesse
C'est moi qui doit faire ma cour.

*ENSEMBLE.*

Les jolis rôles,
Ici vraiment,
Sommes nous drôles:
Ah! c'est charmant!

COSIMO.

De ton ravisseur, si l'audace
Ose encor te mettre en péril,
Près du prince que je remplace,
Je puis l'accuser, quel est-il?

ANGELA.

Je n'en sais rien... Mais pour le reconnaître,
Dans ma fuite je n'ai soustrait
Qu'un de ses présens, son portrait.

COSIMO *prenant le portrait.*

Donne, plus tard il servira peut-être.
*A part*, Ciel qu'est-ce que je voi?
C'est le prince lui-même.

ANGELA.

D'où vient ce trouble extrême:
Pourquoi donc cet effroi?

COSIMO.

C'est fait d'elle et de moi.

ANGELA.

Parle donc .. réponds-moi.

COSIMO.

N'allons pas l'effrayer. (*Haut.*) Tu m'aimes!

ANGELA.

Cui, sans doute!

COSIMO.

Eh bien! alors écoute.
Il faut dès cette nuit
Fuir ensemble et sans bruit.

ANGELA.

Mais pourquoi ce mystère?

COSIMO.

Crois-moi, c'est nécessaire.
Loin de ces lieux maudits quand nous serons tous deux,
Nous serons pauvres, mais heureux!
Car sans regrets, j'espère,
Oh! oui, tu me suivras.

ANGELA.

Quand tu voudras,
Où tu voudras.

COUPLETS.

Riches broderies,
Parures jolies,
Et pompeux atours,
Je quitte sans peine
Votre splendeur vaine.
Adieu, pour toujours,
Gaîté, confiance.
Un signal de danse,
Un refrain joyeux,
Me plaisent bien mieux.
Ta main dans la mienne
Ma main dans la tienne,
Ah! ah! ah! ah! ah!
Le bonheur est là.

Digitized by Google

COSIMO

Au sein du village,
Dans notre ménage,
Jamais de tourment;
Car le travail même,
Pour celle qu'on aime,
S'achève gaiment.
Puis, à la nuit close,
Le plaisir repose,
Et quand on s'endort
On murmure encor,
Ta main dans la mienne, etc.

A la seconde reprise, Cosimo et Angéla figurent quelques pas de danse et finissent par s'embrasser.

## SCÈNE VI.

### LES MÊMES, LE MARQUIS. *

LE MARQUIS, *à part*. Bonté divine! que vois-je?.. son altesse qui embrasse la couturière... (*Il tousse.*) Hem! hem! hem!

ANGÉLA, *se dégageant*. Quelqu'un!

COSIMO. Reste donc... est-ce que je n'ai pas le droit de t'embrasser?

ANGÉLA. Oui, si tu n'étais que toi... mais...

COSIMO. C'est vrai... j'étais si heureux que j'oubliais que j'étais prince.

LE MARQUIS, *saluant* Monseigneur!

COSIMO, *bas*. Ah! ce n'est que le marquis... tu vas voir comment je le mène celui là... Eh bien! qu'est-ce mon cher, qui vous amène quand je suis occupé a recevoir les plaintes de l'innocence?... pourquoi interrompez-vous le cours de la justice.

LE MARQUIS, *à part*. Il appelle cela la justice!

ANGÉLA, *à part*. A t-il de l'aplomb!

LE MARQUIS. Pardon, Monseigneur... certainement je n'aurais pas osé me permettre d'interrompre le cours de la justice sans l'arrivée d'un envoyé de votre auguste père qui demande à être introduit immédiatement devant votre altesse.

ANGÉLA, *bas*. Ah! mon Dieu! dis donc, s'il est de la cour, il va te reconnaître.

COSIMO, *de même*. C'est à dire au contraire... il ne me reconnaîtra pas, voilà le diable!.. (*Haut.*) Ecoutez donc, marquis, est-ce qu'on ne pourrait pas le prier poliment cet envoyé de mon auguste père de repasser plus tard, demain par exemple, la semaine prochaine?

LE MARQUIS. Impossible, monseigneur, vous ne pouvez vous dispenser de le recevoir.. ça ferait le plus mauvais effet.

* Angéla, Cosimo, le marquis.

COSIMO, *bas*. Et si je le reçois ça en fera encore un bien pire.

LE MARQUIS. Allons, allons, sortez petite.. allez rejoindre ma nièce... pour moi, monseigneur, je vais remplir mes fonctions de grand maître des cérémonies.

ANGÉLA, *à part*. Pauvre Cosimo! que va-t-il devenir.

Le marquis la pousse par une des portes et sort par l'autre pour chercher l'envoyé.

COSIMO. Si je sais comment me tirer de là... ah. si... c'est ça... oui, parfait.

Il tire son mouchoir de sa poche se l'applique sur la joue et se jette sur le fauteuil.

## SCÈNE VII.

### COSIMO, LE MARQUIS, LE COMTE DE BELMONTE.

LE MARQUIS. Daignez approcher M. le comte... monseigneur aura le plus grand plaisir à vous recevoir.

COSIMO, *à part*. Oui, il est joli le plaisir.

LE COMTE, *saluant*. Monseigneur.

COSIMO. Oh! ah!...

LE MARQUIS. Qu'est-ce donc?

COSIMO. Ah! oh! ne faites pas attention, ce n'est rien qu'une rage.

LE MARQUIS. Ah! mon Dieu! mais tout-à-l'heure votre Altesse était si bien!

COSIMO. C'est possible!... mais à présent je suis très mal... Oh! la! oh!

LE COMTE. Cette douleur est donc venue subitement.

COSIMO. Tout-à-fait... Oh! ah!

LE MARQUIS. Un coup d'air, une fluction sans doute... Je vais sur-le-champ envoyer chercher un médecin

COSIMO. Heim? Il ne manquait plus que ça... (*haut*) du tout, pas de médecin... je n'en veux pas... ça m'est défendu pour ma santé.

LE MARQUIS. Ma responsabilité cependant... Mathéo! Mathéo!

COSIMO, *à part*. Allons, il est dit que je n'esquiverai pas la reconnaissance.

LE COMTE. Ah! monseigneur, combien il m'est pénible pour la première fois que j'ai l'honneur de paraître devant votre Altesse.

COSIMO, *à part*. Plait-il? La première fois?.. Diable! ça change bien la thèse (*haut*) Marquis! marquis!

* Cosimo, le marquis, le comte.

Digitized by Google

LE MARQUIS, *se retournant*. Monseigneur?

COSIMO. Revenez, revenez.... ça va beaucoup mieux... Mais revenez donc... Je vous dis que ça se passe.

LE MARQUIS. Est-il possible ?

COSIMO. Je crois même que c'est tout-à-fait passé.

LE MARQUIS. Votre Altesse est-elle sûre ?

COSIMO. Je dois bien le savoir peut-être.... voilà ce qu'il y a de bon avec moi, estimable envoyé, si ça vient vîte, vous voyez ça s'en va de même.

LE MARQUIS. C'est fort étrange.

LE COMTE, *bas*. Si étrange que j'ai beau avoir été prévenu par vous des singularités du princes, celle-ci va plus loin que je ne m'y attendais.

COSIMO. Ainsi, mon cher monsieur l'envoyé, asseyez-vous là, sans façon et allons au fait, vous, marquis, mettez-vous ici à ma droite, vous me conseillerez.

LE MARQUIS. * Quel excès d'honneur!

COSIMO. Et faites bien attention surtout.

LE MARQUIS ! Je ne perds pas un mot.

COSIMO. Voyons donc maintenant digne envoyé. . Qu'y a-t-il pour votre service?

LE COMTE. Arrivé d'hier à la cour du prince votre père, je lui ai présenté des lettres de créance du duc de Ferrare, mon maître, avec la mission de mettre un terme aux discordes, qui depuis vingt-ans divisent les deux états et dont il est inutile de vous retracer l'histoire.

COSIMO. Parbleu ! je la connais mieux que personne... J'ai été bercé là dedans... mais c'est égal... faites absolument comme si je n'en savais pas le premier mot... parce que comme on dit qui n'entend qu'une cloche... (*se reprenant*) Je suis prêt à vous entendre.

LE MARQUIS. Auguste impartialité !

LE COMTE. Eh bien, monseigneur... il existe entre le duché de Ferrare et celui de Forli un territoire contesté, source de haine et de guerre... placés près de Vénise, nous sommes protégés par elle.... de votre côté le voisinage des Etats Romais vous a donné leur alliance.

COSIMO. Ah! le Pape est de notre côté.. alors nous sommes sûrs d'avoir sa bénédiction... Eh ben! mais c'est un avantage ça, n'est-ce pas marquis ?

LE MARQUIS. Certainement monseigneur, pour l'effet moral... Quel profond politique !

LE COMTE. Pour nous Venise a ses vaisseaux, ses soldats !

COSIMO. Et nous donc! les soldats du Pape!

LE MARQUIS. Heim !

LE COMTE. Monseigneur plaisante sans doute.

COSIMO. Vous croyez (*à part*) J'aurai dis une bêtise.

LE COMTE. Que votre altesse songe aux conséquences d'une reprise d'hostilités... pour les prévenir, toutes les bases d'un accord sont adoptées... le duc de Ferrare donne à sa fille ses droits sur le territoire en litige... le prince votre père vous fait le même abandon... Et dès lors vous concevez qu'il ne tient plus qu'à vous seul.

COSIMO. Oui, oui, sans doute... je conçois... du moment que la chose est en litige... et que de son côté mon auguste père adopte les bases... c'est clair... il n'y a pas le plus petit mot à dire... c'est très bien arrangé tout ça mon cher ami... très bien... très bien! qu'en pensez-vous, marquis?

LE MARQUIS. Moi, monseigneur?.. j'ai compris la chose absolument comme vous.

COSIMO. Oui... eh bien! je vous en fais mon compliment... c'est très bien de votre part.

LE COMTE. Ainsi donc, monseigneur, le but de ma mission est rempli... vous consentez au mariage?

COSIMO, *se levant*. Au mariage... (*Au marquis.*) C'était un mariage.

LE MARQUIS. Si je l'avais su par exemple!

LE COMTE. Votre altesse n'a plus qu'à mettre sa signature au bas de cet acte préparé d'avance par l'ordre de son père, et elle sera libre à l'instant.

COSIMO. Ah! pour être libre, il faut que je signe? (*A part.*) Me voilà bien!... c'est très embarrassant, ça marquis?..

LE MARQUIS. Cela dépend des dispositions de monseigneur.

COSIMO. Oh! ce ne sont pas les dispositions qui m'ont manqué, mais... (*A part.*) Au fait, une fois marié, ce mauvais sujet là s'occuperait peut-être moins des femmes et des maîtresses des autres... (*Haut.*) Eh bien! messieurs; voilà qui est décidé, le prince accepte le mariage. *

LE MARQUIS, *à part*. Est-il possible ?

* Le Marquis, Cosimo, le Comte.

* Le Comte, le Marquis, Cosimo.

Digitized by Google

LE COMTE. Alors, monseigneur, daignez signer.

COSIMO. Signer! (*A part.*) Je n'y pensais plus moi à la signature; si au moins, il m'avait laissé sa griffe... je ne peux pourtant pas aller leur dire... comment faire?..

## SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, MATHEO.

MATHÉO. Monseigneur! monseigneur!

COSIMO. Quoi?... (*A part.*) Il arrive bien celui là.

LE MARQUIS. Insolent qui vous a donné l'audace de vous jeter ainsi au milieu d'une conférence diplomatique?

MATHÉO. Dame! j'avais cru bien faire.

LE MARQUIS. Bien faire... conçoit-on... bélitre!

COSIMO. Voyons qu'y a-t-il? parle.

MATHÉO. Altesse, c'est qu'on vient d'arrêter un voleur.

LE MARQUIS. Eh bien! qu'on le pende et laisse nous tranquilles...

MATHÉO. Mais c'est que c'est monseigneur qui a été volé ici même.

COSIMO. Moi?...

LE MARQUIS. Dans ma maison, quelle audace! et quel est le misérable?...

MATHÉO. Un de vos badigeonneurs.

COSIMO. Qu'entends-je?...

MATHÉO. Craignant sans doute d'être poursuivi, il est entré dans une ferme à l'autre bout du village... Il a parlé d'acheter un cheval, sans marchander, au prix qu'on en voudrait... avec son costume, c'était déjà suspect; lorsqu'il a tiré une bourse pleine d'or au chiffre de son altesse... alors on s'est emparé de lui et on l'amène.

COSIMO, *à part.* De mieux en mieux! le prince arrêté à présent... comment tout ça finira-t-il?...

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE PRINCE, ELZIDA, GARDES DU CHATEAU.

(Ils amènent le Prince qui se débat.)

CHŒUR.

Marche, et n'espère pas de grâce
Ruse coquin te voilà pris,
Et de ta criminelle audace
Bientôt tu recevras le prix.

LE MARQUIS. Eh! mais je ne me trompe pas... c'est notre fripon de ce matin... approche misérable, et dis nous ton nom?

LE PRINCE. Mon nom?

LE MARQUIS. Oui, ton nom! est-ce que tu ne le sais pas par hazard?

LE PRINCE. C'est que...

COSIMO, *à part.* Le fait est qu'il a oublié de me le demander.

LE MARQUIS. Eh bien! parleras-tu?

LE PRINCE. Je ne le dirai qu'à monseigneur.

LE MARQUIS. Voyons, comment t'appelles-tu?

COSIMO, *avec distraction.* Oui, comment t'appelles-tu?

LE PRINCE, *bas en le pinçant.* Comment t'appelles-tu?

COSIMO, *bas.* Bernard, Ignace, Cosimo.

LE MARQUIS. Vous l'a-t-il dit, mon prince?

COSIMO. Hein?...

LE PRINCE. Certainement.

COSIMO. Certainement, il prétend qu'il se nomme...

LE PRINCE. Je me nomme...

COSIMO. Bernard...

LE PRINCE, *répétant presqu'aussitôt.* Bernard.

COSIMO. Ignace...

LE PRINCE. Ignace...

COSIMO. Cosimo...

LE PRINCE. Cosimo...

ELZIDA. Cosimo!... est-il possible? (*A part.*) Pauvre Angéla.

LE MARQUIS. Allons, qu'on le jette dans un cachot, nous reprendrons l'interrogatoire après dîner.

LE PRINCE. Le premier qui approche.

LE MARQUIS. Hein?... qu'est-ce que c'est?... Je crois qu'il s'insurge.

LE PRINCE, *tirant Cosimo à l'écart.* Ecoute... (*Haut.*) Laissez-nous.

LE MARQUIS. Par exemple!

COSIMO. Laissez-nous.... puisqu'on vous le dit.

(Le prince et Cosimo remontent et descendent la scène, en causant bas. Cosimo gesticule beaucoup et montre l'envoyé.)

LE COMTE, *au marquis.* M'expliquerez-vous enfin, ce que tout cela signifie?

LE MARQUIS. Assurément... Aussitôt que j'y aurai compris quelque chose, vous serez le premier... chut!

(Voyant le prince et Cosimo qui redescendent.)

LE PRINCE, *bas à Cosimo.* N'importe, fais ce que je t'ai dit, ou sinon...

* Cosimo, le prince, le marquis, le comte, Elzida.

Digitized by Google

LE MARQUIS. Eh bien ! monseigneur... faut-il le jeter au cachot, le pendre ?

COSIMO. Non marquis, non, il faut au contraire lui donner la clef des champs, et tout de suite.

LE MARQUIS. C'est inouï!... Allons, va-t-en, puisque monseigneur le veut.

LE PRINCE. S'il vous était égal de me rendre avant, la bourse que monseigneur m'a donnée.

LE MARQUIS. Est-il vrai monseigneur ?

COSIMO. Puisqu'il le dit. (*à part.*) Au fait, j'aime autant çà... En restant il pourrait voir Angéla,... et alors...

ELZIDA, *au prince.* Un instant, mon ami, vous ne partirez pas seul, j'ai une compagne à vous donner.

LE PRINCE. Comment ?

COSIMO, *à part.* De quoi se mêle-t-elle ?

ELZIDA, *à Mathéo.* Qu'on appelle Angéla...

LE PRINCE. Angéla ! Angéla est ici ?

COSIMO, *à part.* Aye, aye, aye !

## SCÈNE X.

LES MÊMES, ANGÉLA.

FINAL.

ELZIDA, *prenant Angéla par la main.*
Viens ma chère Angéla ton amant t'est rendu.

ANGELA.
Ah ! grand Dieu! qu'ai je vu !

LE MARQUIS.
Rassurez-vous ma chère
Et partez avec votre amant.

COSIMO.
Ah ! c'est trop fort !

LE PRINCE.
Calme donc ta colère !
C'est vraiment
Très piquant !

ANGELA.
Hélas ! hélas ! que dois-je faire, etc.

LE MARQUIS.
Qu'attendez-vous? partez donc à l'instant.

ANGELA.
Hélas ! que faut-il faire. etc.

COSIMO.
J'étouffe de colère,

LE PRINCE.
Venez, venez ma chère

TOUS.
Quel est donc ce mystère?

COSIMO, *allant prendre Angéla par la main.*
Je n'y tiens plus! elle est à moi,
Seul j'ai reçu sa foi
Mais dis-le donc toi-même.

ANGELA.
Oui c'est lui seul que j'aime.

LE COMTE.
Ah ! quel affront en ma présence !..
Vous le voulez prince, eh bien ! c'en est fait
La guerre ! je reprends ce traité d'alliance.

COSIMO.
Que m'importe votre alliance.

LE PRINCE.
Un traité... donnez-moi...

TOUS.
Quel excès d'insolence !

LE PRINCE, *à part.*
Cédons du moins a la prudence
Puisque l'amour me trahissait.
(*haut.*)
Je signe !

LE MARQUIS.
O nouvelle impudence
Mais son châtiment est tout prêt.

COSIMO.
Laissez le donc.

LE MARQUIS.
Pourtant

COSIMO.
Silence !
En signant il sait ce qu'il fait
(*tirant de sa poche le portrait qu'Angéla lui a remis.*)
Vous mon cher envoyé pour gage d'alliance
Du prince par ma main recevez ce portrait.

LE COMTE.
Que vois-je monseigneur?

TOUS.
Monseigneur !

COSIMO.
Oui je lui cède avec le nom d'altesse,
Gloire, habits, tout, excepté ma maîtresse.

ELZIDA.
Pour cette fois, mon oncle, adieu donc la couronne.

LE MARQUIS.
Je suis anéanti la force m'abandonne.

LE PRINCE.
Je te quitte Angéla, reste fidèle et sage,
Reçois ici ta dot et mes adieux.
Comte, je suis à vous.. Ah! c'est pourtant dommage,
Partons... adieu... sans moi, soyez heureux.

CHOEUR FINAL.
Honneur à son altesse,
Son pouvoir protecteur,
La / Te / Me { sa / ma / ta } tendresse,
rend à
Vive, vive monseigneur !

FIN.

Imprimerie de Mad. De Lacombe, Faub. Poissonnière, N. 1.

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google